

Le Moller
Nina
3B

Collège de la Rivière
11, rue de la Barre
56410 Etel

Camp de concentration de Natzweiler-Struthof



Photo personnelle du camp.

Voyage pédagogique du 17 au 22 mai 2026.
Verdun, camp de concentration de Natzweiler-Struthof, Tombe du
Soldat Inconnu sous l'Arc de Triomphe, Plages du Débarquement
de Normandie.

Avant 1939, le Struthof était un lieu-dit proche du village de Natzweiler qui, en hiver, accueillait des touristes qui pratiquaient le ski.

La construction du camp a débuté au printemps 1941 car les nazis voulaient exploiter une carrière de granit rose pour bâtir ensuite des monuments à Berlin. Le camp fut construit par des déportés de droit commun venant du camp de Sachsenhausen.

La capacité initiale du camp était de 2000 personnes. Les déportés arrivaient au camp en camions et à pied. Les Soviétiques, Français et Polonais furent les trois nationalités les plus représentées au camp. Les prisonniers classés « NN » (Nuit et Brouillard) étaient déportés dans le plus grand secret, sans que des informations sur leur lieu de détention ne soient divulguées. Ils étaient encore plus mal traités que les autres déportés : moins de nourriture, des travaux plus durs...

La durée d'internement moyenne fut de 6 mois à 1 an, la plus longue de 3 ans et 6 mois. Le plus jeune déporté était âgé de 11 ans tandis que le groupe d'âge moyen était de 21 à 30 ans. Au total, environ 52000 personnes furent déportées au camp entre mai 1941 et l'automne 1944.

Les principales causes de mortalité dans le camp furent les exécutions, les mauvais traitements, la sous-alimentation et bien sûr le travail forcé sous tous les temps.

Les travaux auxquels les déportés étaient plus particulièrement astreints furent l'exploitation de la carrière de granit rose, la réparation de moteurs d'avions, l'extraction de sable dans la sablière, le creusement de galeries souterraines, la construction d'un bâtiment semi-enterré ayant pour nom de code la « cave à pomme de terre ».

Des gaz de combats ont aussi été testés sur des cobayes humains dans une chambre à gaz située en dehors du camp.

Le camp fut évacué en septembre 1944. Les prisonniers ont alors été transférés au camp de concentration de Dachau. Il fut libéré par les Américains le 23 novembre 1944.

La nécropole devant le Mémorial regroupe 1118 tombes de déportés Français morts au Struthof et également dans d'autres camps.

Le 23 juillet 1960, le Mémorial de la déportation a été inauguré par Charles de Gaulle, le Président de la République Française.

J'ai décidé de présenter le camp de concentration de Natzweiler-Struthof car c'est le lieu qui m'a le plus marquée durant le voyage.

Dès l'entrée du camp, on ressent l'atmosphère pesante de cet endroit rempli d'histoire, d'émotions, et d'horreur. La potence a-t-elle vraiment servi à exécuter des déportés ? Cette idée m'effraie.

Cela doit être une telle agonie de mourir pendu. Pour les autres déportés, voir un de leur camarade mourir de cette façon devait aussi être terrifiant car ils se disaient certainement qu'ils pourraient être les prochains. Le ravin de la mort m'a aussi beaucoup touchée. Me dire que les nazis et les kapos, s'amusaient à pousser les déportés pour ensuite les tuer est insupportable. Quel plaisir a-t-on à exécuter intentionnellement des êtres humains ?

Les conditions de vie des déportés devaient être dures. Mais peut-on seulement parler de « vie » dans un camp de concentration ? La résilience et le courage des déportés m'impressionnent vraiment. Je ne comprends pas comment des êtres humains ont pu forcer des hommes à travailler comme des bêtes.

La table d'expérience dans le block crématoire m'a particulièrement touchée, heurtée. Pour moi, cette pièce est un des symboles de la cruauté des nazis. J'ai aussi éprouvé beaucoup de tristesse en découvrant, dans le block cellulaire, des petites « cages » dans lesquelles les nazis enfermaient des déportés des conditions inhumaines.

Je ressentais des sensations étranges en marchant dans des baraques où des personnes ont terriblement souffert. J'ai éprouvé de la tristesse voire de la colère en découvrant ce que les nazis ont été capables de faire subir à d'autres hommes au nom de leur idéologie.

C'est pour moi, un immense honneur de pouvoir découvrir ces lieux pour, à mon tour, transmettre la mémoire de toutes ces personnes mortes et leur rendre hommage.

Le souvenir le plus difficile que je garderai de cette visite est sans nul doute le four crématoire. La crémation des déportés m'a toujours intriguée et me choque beaucoup. Savoir que des corps ont été transformés en cendres pour l'éternité m'attriste. Je ne peux pas réellement exprimer avec précision ce que j'ai ressenti au plus profond de moi-même.

La chambre à gaz, bien qu'elle n'était pas destinée à l'extermination de masse mais à expérimenter notamment des gaz de combat sur des cobayes humains, m'a aussi profondément bouleversée. En entrant dans ce bâtiment, j'avais du mal à imaginer l'atroce douleur, l'extrême souffrance des femmes et des hommes sur lesquels les nazis ont réalisé leurs expériences.



Photo personnelle du four crématoire

Enfin le mémorial du camp était imposant par sa hauteur. L'homme gravé dans les pierres représentant un déporté est très touchant. Le monument en forme de flamme rend un bel hommage aux victimes du camp. Je trouve que c'est important d'avoir un aussi beau mémorial où se recueillir et honorer la mémoire de tous. Pour moi, cela prouve le respect avec lequel les morts sont traités. Le cimetière comportait de nombreuses tombes. Je me suis rendu compte du nombre de personnes mortes, tout en sachant que ce n'était qu'une infime partie.

Cette visite ne m'a pas laissée indifférente. J'ai pris conscience que jamais je n'aurais pu être aussi courageuse et brave que les déportés. Je pense à leurs familles qui ont perdu des êtres chers. J'ai pu aussi découvrir l'atrocité du système concentrationnaire nazi.



Photo personnelle du mémorial du Struthof

Aujourd'hui, plus que jamais, je pense que c'est important de perpétuer la mémoire des déportés victimes du nazisme, surtout dans ce monde où l'équilibre est incertain. J'ai envie, moi aussi, de transmettre leur histoire et surtout de combattre la haine qui est à l'origine des horreurs qu'ils ont subies. J'ai beaucoup de chance de pouvoir grandir, vivre, me construire dans un pays en paix. Le monde de demain c'est nous, les personnes de mon âge. Si nous pouvons bâtir un monde plus ouvert et respectueux, peut être que la paix pourrait emplir le cœur de chacun. L'envie de faire la guerre s'enfouirait peut-être au plus profond de nous-mêmes et disparaîtrait. Que ces horreurs ne se reproduisent plus jamais ! Je l'espère bien sincèrement et défendrai toujours cette idée qui guide mes pas.

À la mémoire des personnes assassinées.

À la PAIX.

Nina.